

Du piment dans les yeux

SIMON GRANGEAT

Du piment dans les yeux

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Ce texte a bénéficié du soutien
de la Commission nationale d'Aide à la création de textes dramatiques

© 2017, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-537-6

Photo de couverture :
Kingsley, Sahara occidental, septembre 2004
© Olivier Jobard

L'écriture de *Du piment dans les yeux* a été accompagnée par le collectif À Mots Découverts dans le cadre d'une résidence « Encre fraîche ! » au Théâtre de Rungis. Un immense merci à Patrick Azam, May Bouhada, Clémentine Lebocey, Delphine Salkin et Samy Zerrouki pour leur engagement et leur intransigeance joyeuse.

Le texte est une double commande du CDN Le Fracas, à l'occasion d'un projet dirigé par Julien Geskoff avec les élèves du lycée Paul-Constans de Montluçon et de la compagnie Anteprema, dirigée par Antonella Amirante qui signe la création du texte en novembre 2016. Merci à eux aussi pour l'aventure et la beauté du risque.

Ce texte n'aurait pu voir le jour sans le travail d'Olivier Favier, qui rencontra Mohamed Zampou, recueillit et retranscrivit sa parole. Toutes mes pensées à eux deux également.

Pour Pascale et Michel

« Quand vous aurez bouleversé votre vie, tout changera.
L'essentiel, c'est de bouleverser sa vie, tout le reste est
sans importance. »

Anton TCHEKHOV, *La Fiancée*.

* La répartition des paroles du chœur entre les différents comédiens est laissée à l'appréciation du metteur ou de la metteuse en scène.

À titre indicatif, *Du piment dans les yeux* peut être joué par deux comédiennes et deux comédiens, avec la distribution suivante :

- Amadou, Premier Milicien, Chauffeur, Oncle maternel, Premier Garde, Homme du marché, Second Rabatteur, Le Boucher, Douanier, Chef du ghetto, Prési ;
- Mohamed, Second Milicien, Second Garde ;
- Hakima, Femme du village, Fatoumata, Cousine, Premier Rabatteur, Aide de camp ;
- Inaya.

PERSONNAGES

CHŒUR DES INTERPRÈTES*.

MOHAMED.

AMADOU.

HAKIMA.

INAYA.

PREMIER MILICIEN.

SECOND MILICIEN.

CHAUFFEUR.

ONCLE MATERNEL.

FATOUMATA.

PREMIER GARDE.

SECOND GARDE.

FEMME DU VILLAGE.

HOMME DU MARCHÉ.

COUSINE.

PREMIER RABATTEUR.

SECOND RABATTEUR.

LE BOUCHER.

DOUANIER.

CHEF DU GHETTO.

PRÉSI.

AIDE DE CAMP.

Un

- Imaginez : un gamin qui marche seul sur le trottoir de sa ville.
- Un gamin ?
- C’était il y a longtemps alors je dis un gamin, oui.
- Soleil de plomb.
- Ombres courtes.
- Et lui qui marche en bordure de trottoir.
- Un pied devant l’autre...
- Il danse, presque !
- C’est Mohamed ?
- Évidemment, c’est Mohamed.
- Je vous présente Mohamed : marcheur en équilibre sur le trottoir empoussiéré de sa ville.
- Regardez : il porte déjà son tee-shirt « Victory », deux doigts levés sur un soleil levant.

MOHAMED. – La Victoire.

– C’est comme ça qu’on l’appelle dans les cours de son quartier.

MOHAMED. – Mohamed Victory.

– Dans les ruelles du port.

– Salut à toi, Mohamed la Victoire !

– C’était il y a longtemps.

– Son tee-shirt est encore presque neuf.

MOHAMED. – J’ai quinze ans.

– Un gamin !

– C’était il y a longtemps.

MOHAMED. – Je termine le collège. Aujourd’hui, je termine le collège !

– Et maintenant, tu cours presque sur le trottoir de ta ville.

MOHAMED. – Je veux pas courir.

– Il presse le pas, joyeux, mais il ne veut pas courir, non.

MOHAMED. – C’est quand même mieux de pas transpirer quand tu annonces une bonne nouvelle !

– Il s’imagine déjà annonçant sa nouvelle.

– Il s’imagine le visage de son père.

MOHAMED. – Celui de ma mère, surtout.

– Ça n’arrive pas tous les jours dans la maison,
une bonne nouvelle.

MOHAMED. – Je suis heureux.

– Les temps sont difficiles.

– Tu es fier, aussi.

– Il faut se serrer la ceinture.

– Mohamed presse son pas.

MOHAMED. – Mais je cours pas.

– Juste ce qu’il faut pour arriver chez lui avant
que son père ne reparte au travail.

MOHAMED. – Je cours pas !

– Il ne veut pas courir, non.

MOHAMED. – *Mon cœur, mon cœur*
Demain pour toi
Ma vie bonheur
Je serai roi

– Et voilà son père.

– Amadou.

– Regarde.

– Fin prêt pour commencer sa seconde journée de travail.

– Amadou.

– Corps sec.

– Regard vert.

– Amadou décharge des camions toute la journée au marché-gare d'Abidjan et, la nuit, il décharge des bateaux sur le port.

AMADOU. – Les temps sont difficiles.

– Une vie entière à remplir un pays pour finir par n'avoir presque rien pour soi.

AMADOU. – Il faut se serrer la ceinture.

– Un pays qui n'est même pas le tien...

MOHAMED. – Papa !

AMADOU. – Je suis pressé. Je dois partir.

MOHAMED. – Papa, j'ai réussi mon examen !

AMADOU. – C'est bien.

MOHAMED. – J'ai eu les félicitations de mon collègue ! Je suis le premier de toute la classe, on est plus de cent, tu te rends compte ?! Plus de cent !

AMADOU. – Tu peux être fier de toi.

MOHAMED. – Ils me réservent une place pour l'année prochaine !

AMADOU. – L'année prochaine, c'est ton frère qui va à l'école.

MOHAMED. – Papa, j'ai réussi mon examen !

AMADOU. – Maintenant, je dois aller au travail. Va voir ta mère, elle est dans la cour.

MOHAMED. – Je veux pas arrêter l'école. Je veux continuer mes études, papa !

– Tu entends ce crachotement dans la rue ? C'est Amadou qui est monté sur sa Peugeot.

– Une vieille 102 bleue...

MOHAMED. – Je veux pas travailler tout de suite, papa. Je veux pas.

Deux

INAYA. – Papa...

– Vous entendez ?

INAYA. – Tu peux pas.

– Ici aussi ?!

INAYA. – Papa !

– À peine un souffle du bout des lèvres.

INAYA. – Tu peux pas me faire ça. T'as pas le droit, papa. Tu peux pas.

– Tu entends ?

INAYA. – T'as pas le droit de m'abandonner, papa. Tu peux pas me laisser là. Me laisser comme ça, toute seule.

– « Me laisser toute seule » ?

– Qui parle ?

INAYA. – Tu peux pas me laisser toute seule.

– Regarde !

– C'est sombre.

- La pièce est petite, oui.
 - Un mur ocre... Sur le sol de terre, un lit de bois...
 - Il n’y a rien.
 - Pas grand-chose, c’est vrai.
 - Un lit de bois. Un sac de toile.
 - C’est tout ?
 - Presque.
 - Regarde mieux !
 - Contre le mur.
 - Il y a une jeune fille.
 - Inaya ?!
 - Je vous présente Inaya !
- INAYA. – Papa !
- C’est Inaya.
 - Regarde : elle est penchée juste au-dessus du lit.
 - Et sur le lit...
 - Il y a quelqu’un.
 - Inaya pose ses mains sur un visage.

– C’est son père !

– Le corps de son père, oui.

INAYA. – Alors tu me laisses toute seule toi aussi, maintenant ?

Trois

– Maintenant, la vieille 102 s’est enfoncée dans le flot du trafic d’Abidjan.

– Maintenant, Mohamed se retrouve seul sur le trottoir.

– Devant chez lui.

MOHAMED. – Je passe le portail et je suis dans la cour.

– Pourquoi tu n’entres pas, alors ?

MOHAMED. – J’ai pas peur !

– Tu hésites ?

MOHAMED. – N’importe quoi !

– Il ne danse plus tout à fait. Et même son sourire s’est fait plus discret.

– Qu’est-ce qu’il a ?

– La déconvenue.

- Il ne se doutait pas ?
- Bien sûr qu’il se doutait.
- Eh bien alors ?
- L’espoir...
- Toujours !
- Et la fierté, évidemment.

MOHAMED. – Je suis premier de plus de cent !

- Évidemment.

- Finalement, Mohamed se décide à passer le portail de la maison familiale.
- Dans la cour, ses frères et sœurs s’agitent.
- Les plus petits courent.
- Crient.
- Cherchent les recoins ombragés.
- Les plus grandes s’affairent.
- Elles coupent.
- Rangent.
- Pilent.
- Et puis sa mère au centre.

– Regarde !

– Je vous présente sa mère.

– Une belle femme !

– Pas encore tout à fait usée, malgré les huit enfants, oui.

– Malgré la vie rude.

– Regardez : une belle femme, agenouillée devant ses casseroles aux odeurs épicées, qui lève la tête en entendant son fils arriver et qui sourit.

– Hakima.

HAKIMA. – Tu es déjà de retour ?

MOHAMED. – J’ai réussi mon examen, maman ! J’ai eu les félicitations de l’école ! Je suis le premier ! Tu te rends compte ? Le premier de toute la classe ! On est plus de cent !

HAKIMA. – C’est bien, mon fils. C’est bien !

– Regarde comme il hésite !

– Il ne s’éloigne pas...

– Il attend.

– Quoi ?